

Éva Buchi (ATILF, CNRS & Nancy-Université)

Cent ans après Meyer-Lübke: le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) en tant que tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale

1. Génèse et devenir du DÉRom

En dépit de ses immenses qualités, il ne fait pas de doute, depuis plusieurs générations déjà, que le REW devrait être révisé, voire céder le pas à un nouveau dictionnaire étymologique panroman.¹ Après la tentative infructueuse de lancement d'un «nouveau REW» au milieu du siècle passé (cf. Piel 1961), la question faisait ainsi l'objet, en 1995, d'une table ronde intitulée «È oggi possibile o augurabile un nuovo REW?» du 21^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes à Palerme (cf. Chambon / Sala 1998). L'élan collectif de la communauté scientifique lors de la rencontre sicilienne est toutefois resté sans suite.

C'est en 2007, lors du 25^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes à Innsbruck, que la question réapparut, sous la forme d'une communication présentée par Wolfgang Schweickard et moi-même (Buchi / Schweickard 2010), communication qui se terminait par un large appel à collaboration. Or le projet d'un *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) tel que nous le présentions ne visait pas une simple réactualisation du REW. Il se détournait au contraire, suivant une orientation préconisée par Jean-Pierre Chambon dans deux publications marquantes (Chambon 2007; 2010), des pratiques reconnues en étymologie romane pour adopter une méthode jugée jusque là peu rentable en romanistique, la grammaire comparée-reconstruction (cf. Fox 1995).

En trois ans, le projet du DÉRom a bénéficié d'un vaste mouvement d'adhésion au sein de la communauté scientifique; il réunit aujourd'hui 45 linguistes romanistes implantés dans douze pays européens², un ingénieur informaticien³ et deux documentalistes.⁴

¹ Mes remerciements s'adressent à Maria Reina Bastardas i Rufat (Barcelone), Jean-Pierre Chambon (Paris), Jean-Paul Chauveau (Nancy), Jérémie Delorme (Nancy), Yan Greub (Nancy), Wolfgang Schweickard (Sarrebruck) et Harald Völker (Zurich) pour leurs remarques critiques sur une première version de ce texte.

² (1) *Direction*: Éva Buchi et Wolfgang Schweickard (Université de la Sarre, Sarrebruck). – (2) *Rédaction*: Xosé Afonso Álvarez Pérez (Université de Lisbonne), Marta Andronache (ATILF, CNRS & Nancy-Université), Luca Bellone (Université de Turin), Francesco Crifò (Université de la Sarre, Sarrebruck), Jérémie Delorme (ATILF, CNRS & Nancy-Université), Xavier Gouvert

Le projet DÉRom a commencé en outre à jouer un certain rôle dans la formation de la relève en étymologie romane: d'une part par les post-doctorats financés par l'Agence Nationale de la Recherche à Nancy et par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* à Sarrebruck, d'autre part à travers une École d'été franco-allemande en étymologie romane qui s'est tenue en juillet 2010 à Nancy et qui a réuni 41 participants – des enseignants-chercheurs et des chercheurs, des post-doctorants, des doctorants et des étudiants avancés provenant de treize pays (l'Allemagne, la Belgique, la Biélorussie, l'Espagne, la France, l'Italie, le Maroc, le Portugal, la Roumanie, le Royaume-Uni, la Slovénie, la Suisse et la Tchéquie) – de même que 22 intervenants, qui ont œuvré en tant qu'enseignants, conférenciers et animateurs des travaux pratiques.

2. État d'avancement du dictionnaire

Le site Internet du DÉRom (<http://www.atilf.fr/DERom>) propose de multiples informations concernant le projet, les événements qui marquent son actualité, son historique, et fournit surtout un support de publication provisoire pour les articles qui ont parcouru l'ensemble des phases de rédaction et de révision, en attendant leur publication

(Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand), Yan Greub (ATILF, CNRS & Nancy-Université), Christoph Groß (Université de la Sarre, Sarrebruck), Maria Hegner (Université de la Sarre, Sarrebruck), Ulrike Heidemeier (Université de la Ruhr de Bochum), Johannes Kramer (Université de Trèves), Cyril Liabœuf (Université de Paris-Sorbonne), Stella Medori (Université de Corse Pasquale Paoli, Corte), Piera Molinelli (Université de Bergame), Jan Reinhardt (Université Technique de Dresde), Julia Richter (Université de Duisburg et Essen), Michela Russo (Université Paris 8), Uwe Schmidt (Université de la Sarre, Sarrebruck), Agata Šega (Université de Ljubljana), Francesco Sestito (Université de Rome La Sapienza) et Harald Völker (Université de Zurich). – (3) *Révision*: (3.1.) *Reconstruction, synthèse romane et révision générale*: Jean-Pierre Chambon (Université de Paris-Sorbonne) et Günter Holtus (Université Georg-August de Göttingen). (3.2.) *Romania du Sud-Est*: Petar Atanasov (Université de Skopje), Victor Celac (Académie roumaine, Bucarest), Wolfgang Dahmen (Université Friedrich Schiller de Iéna), Cristina Florescu (Institutul de Filologie Română A. Philippide, Iași), August Kovačec (Université de Zagreb) et Eugen Munteanu (Université Alexandru Ioan Cuza de Iași). (3.3.) *Italoromania*: Giorgio Cadorini (Université de Silésie d'Opava), Rosario Coluccia (Université du Salento, Lecce), Anna Cornagliotti (Université de Turin), Maria Iliescu (Université d'Innsbruck), Max Pfister (Université de la Sarre, Sarrebruck), Simone Pisano (Université de Sassari) et Paul Videsott (Université de Bolzano). (3.4.) *Galloromania*: Jean-Paul Chauveau (ATILF, CNRS & Nancy-Université). (3.5.) *Ibêroromania*: Maria Reina Bastardas i Rufat (Université de Barcelone), Myriam Benarroch (Université de Paris-Sorbonne), Ana Boullón (Université de Saint-Jacques-de-Compostelle), Ana María Cano González (Université d'Oviedo), Fernando Sánchez Miret (Université de Salamanque) et André Thibault (Université de Paris-Sorbonne).

³ Gilles Souvay (ATILF, CNRS & Nancy-Université).

⁴ Pascale Baudinot (ATILF, CNRS & Nancy-Université) et Simone Traber (Université de la Sarre, Sarrebruck).

sous forme de volume une fois que les quelque 500 articles de la première phase du programme de travail seront achevés.

À l'heure actuelle, environ 200 articles sont en cours de rédaction, et 36 peuvent être librement téléchargés sur le site⁵, dont deux (*/'karpin-u/ et */'ϕak-e-/) ont été sélectionnés pour être discutés lors de la table ronde qui nous réunit aujourd'hui. En outre, onze publications en marge du DÉRom – Andronache 2010; Buchi 2010; à paraître; Buchi / Chauveau / Gouvert / Greub 2010; Buchi / Schweickard 2008; 2009; 2010; à paraître; Celac / Buchi à paraître; Florescu 2009; Schweickard 2010 – explicitent les prémisses théoriques et méthodologiques du projet et en exploitent les premiers résultats.

3. Ancrage méthodologique: grammaire comparée-reconstruction

Du point de vue méthodologique, le DÉRom se singularise fortement dans le paysage de l'étymologie romane par son orientation vers la grammaire comparée-reconstruction. Il s'agit là du paradigme hégémonique en étymologie héréditaire de toutes les familles linguistiques du monde⁶, à l'exception notable de l'étymologie romane, qui estime

⁵ En voici la liste: */'a'gust-u/ (REW s.v. *augūstus*; rédigé par Victor Celac), */'ali-u/ (REW s.v. *allium*; Jan Reinhardt), */'anim-a/ (REW s.v. *anima*; Uwe Schmidt), */'ann-u/ (REW s.v. *annus*; Victor Celac), */'a'pril-e/ (REW s.v. *aprīlis*; Victor Celac), */'a'pril-i-u/ (Ø REW; Victor Celac), */'as'kult-a-/ (REW s.v. *auscūltāre*; Uwe Schmidt et Wolfgang Schweickard), */'aud-i-/ (REW s.v. *audire*; Christoph Groß et Wolfgang Schweickard), */'baβ-a/ (REW s.v. *baba*; Christoph Groß et Wolfgang Schweickard), */'barb-a/¹ et */'barb-a/² (REW s.v. *barba*; Uwe Schmidt et Wolfgang Schweickard), */'biβ-e-/ (REW s.v. *bībēre*; Christoph Groß et Wolfgang Schweickard), */'βi'n-aki-a/ (REW s.v. *vīnāceus*; Jérémie Delorme), */'βindik-a-/ (REW s.v. *vīndicāre*; Victor Celac), */'deke/ (REW s.v. *dēcēm*; Myriam Benarroch), */'eder-a/ (REW s.v. *hēdēra*; Jan Reinhardt), */'eks-i-/ (REW s.v. *exīre*; Julia Maria Lichtenthal), */'erb-a/ ~ */'erβ-a/ (REW s.v. *hērba*; Jan Reinhardt), */'es'kult-a-/ (Ø REW; Uwe Schmidt et Wolfgang Schweickard), */'ϕak-e-/ (REW s.v. *facēre*; Éva Buchi), */'ϕe'βr-ari-u/ (REW s.v. *februarius*; Victor Celac), */'ϕen-u/ ~ */'ϕen-u/ (REW s.v. *fēnum*; Jan Reinhardt), */'ka'βall-a/ (REW s.v. *cabālla*; Ana María Cano González), */'ka'βall-u/ (REW s.v. *cabāllus*; Ana María Cano González), */'kad-e-/ (REW s.v. *cadēre*/**cadēre*; Éva Buchi), */'karn-e/ (REW s.v. *caro*; Christoph Groß et Wolfgang Schweickard), */'karpin-u/ (REW s.v. *carpīnus*; Stella Medori), */'kas'tani-a/ ~ */'kas'tni-a/ (REW s.v. *castanea/castinea*; Stella Medori), */'ka'ten-a/ (REW s.v. *catēna*; Christoph Groß), */'kul-u/ (REW s.v. *culus*; Christoph Groß et Wolfgang Schweickard), */'laks-a-/ (REW s.v. *laxāre*; Cristina Florescu), */'mai-u/ (REW s.v. *majus*; Victor Celac), */'mart-i-u/ (REW s.v. *martius*; Victor Celac), */'ment-e/ (REW s.v. *mens, mēnte*; Christoph Groß), */'mōnt-e/ (REW s.v. *mons, monte*; Victor Celac) et */'pōnt-e/ (REW s.v. *pons, pōnte*; Marta Andronache).

⁶ De façon prototypique, le recours à l'étymologie reconstructive se matérialise par la mention de cognats dans les langues sœurs, l'attribution des étymons à une protolangue reconstruite et le marquage par un astérisque des étymons. Citons à titre de témoins proches de la branche romane, un exemple pour la famille indo-européenne (Pokorny s.v. *tak-*, *takē(i)-* [sans astérisque]: «[Lat[éinisch] [...]; got[isch] [...]»), l'anglais (OED s.v. *mother*: «O[ld] Fris[ian] [...], O[ld] S[axon] [...] :— O[ld] Teut[onic] **mōđur-*»), l'allemand (Kluge s.v. *fallen*: «aus germanisch

généralement pouvoir s'en passer avec profit en raison du témoignage massif des données du latin écrit de l'Antiquité. En reconstruisant leurs étymons à partir de séries de cognats romans, unités lexicales apparentées entre elles en vertu de leur héritage commun du protoroman, les rédacteurs du DÉRom s'emploient ainsi à rapprocher l'étymologie romane de l'étymologie celtique, germanique, slave, indo-européenne, bantoue, austronésienne etc., et par là à intégrer l'étymologie (et la linguistique) romanes à l'étymologie et à la linguistique générales.

Une conséquence pratique de l'option comparative frappe les signifiants des étymons du dictionnaire: ils sont présentés en notation phonologique et portent l'astérisque: non pas pour signifier que les étymons proposés ne sont pas attestés sous forme de corrélats du latin écrit – il s'agit là d'une pure question de contingence documentaire –, mais pour indiquer qu'ils ont été trouvés par la méthode de la grammaire comparée.

Cette manière de faire est des plus déroutantes pour le romaniste même bienveillant qui prend connaissance pour la première fois d'un article du DÉRom: rompant de façon particulièrement apparente avec la tradition romanistique, elle génère ce «dépaysement épistémologique» mis en évidence par Jean-Pierre Chambon dans sa conférence plénière (cf. Chambon à paraître).⁷ Mais c'est la seule à rendre justice au point de vue comparatif adopté; de plus, elle a un effet secondaire bénéfique sur la catégorisation étymologique. En effet, en raison de la distinction qu'elle pratique entre étymons «attestés» et «non attestés», l'étymologie romane traditionnelle opère un amalgame entre le lexique emprunté et une grande partie du lexique hérité: les étymons du lexème héréditaire *foi* et du latinisme *fidèle* reçoivent la même présentation, et le latinisme *hôpital* est réputé issu du même étymon que son prétendu «doublet» populaire *hôtel*. À l'opposé, la catégorisation inhérente du DÉRom distingue d'une part le lexique hérité, dont les étymons sont présentés en notation phonologique et pourvus d'un astérisque, et d'autre part les emprunts, dotés d'étymons en graphie conventionnelle. Le DÉRom manifeste donc dans la notation même de l'étymon des qualités intrinsèques de celui-ci que les dictionnaires traditionnels rendent soit par des marques typographiques (absence/présence de crochets, I. vs II.), soit par le seul commentaire, de façon quelquefois si peu claire que les dictionnaires étymologiques idioromans se trompent régulièrement en les recopiant.

**fall-a-*, [...] a[ltnord[isch] [...], a[lte[n]glish] [...]]», la sous-branche slave (Derksen s.v. **pàdati*: «Ru[ssian] [...], Cz[ech] [...]]», le latin (Vaas s.v. *pater*: «P[roto-]It[alic] **pater-* [...]. It[alic] cognates: Ven[etic] [...], O[scan] [...]]», enfin la branche celtique (Matasović s.v. **rīg-*: O[ld] Ir[ish] [...], Gaul[ish] [...]]»). Pour des exemples de branches sans rapport génétique aucun avec les langues romanes, cf. Matisoff 2003: 303: «P[roto]-T[ibeto-]B[urman] **mraŋ* [...] O[ld] C[hinese]» ou Ross / Pawley / Osmond 2003: 2: 126: «P[roto] M[alayo-]Polynesian **hajin* [...], P[roto] Oc[eanic] [...], N[orth] N[ew] G[uinea] [...], P[apuan] T[ip] [...]]».

⁷ Comme l'observa Harald Völker lors du Congrès de Linguistique et de Philologie Romanes de 2007 (avant de rejoindre, trois ans plus tard, l'équipe du DÉRom), la publication en ligne permet d'atténuer ce problème: «La hipertextualización del DÉRom ofrece una salida a este problema porque posibilita más de una categoría de entrada: Además del étimo protorrománico puede establecerse un segundo tipo de entrada <mot de référence en latin classique> [DÉRom en ligne: <Consultation du dictionnaire par corrélats latins>] que contenga el lexema del latín clásico que formalmente precedía el lexema románico en cuestión. Así es el usuario quien selecciona su entrada preferida» (Völker 2010: 393).

Grâce à son orientation reconstitutrice, le DÉRom échappe aussi à une critique structurelle que la linguistique générale est en droit d'émettre à l'égard de la linguistique romane, et dont nous emprunterons la formulation à Joseph Herman (2001: 716):

[En linguistique romane,] les procédés heuristiques propres à la méthode comparative se présentent presque toujours intégrés à une démarche historique qui suit la marche du temps, et qui se fonde sur une analyse linguistique des documents disponibles. C'est sans doute un peu regrettable: le non romaniste distingue difficilement ce que nous savons grâce aux particularités du latin tardif et ce que nous postulons sur la base des méthodes comparatives.

4. Apport principal de la méthode: un accès à la variation interne du latin

Il appartiendra aux générations futures de faire, le moment venu, le bilan de l'apport de la méthode comparative à l'étymologie romane et de décider de la pertinence du changement de paradigme opéré au sein du DÉRom. Je me contenterai de mentionner, sur la base des articles publiés ou disponibles dans une version avancée, ce qui m'apparaît comme le principal bénéfice de l'application de l'étymologie reconstitutrice à la matière romane. Sa plus-value me semble résider notamment dans l'accès à la variation interne du latin: variation diachronique, diatopique, mais aussi diastratique, diaphasique et diamésique.

Il est bien connu que les langues naturelles sont caractérisées par une variation interne; que cela vaille de même pour les protolangues reconstruites comme le protoroman peut être considéré comme un des apports épistémologiques les plus féconds du DÉRom. En effet, la langue reconstruite qui s'en dégage ne ressemble en rien à une abstraction: c'est une langue «en chair et en os», un véritable diasystème. Pour ne citer que quelques exemples, Victor Celac dégage ainsi un étymon */a'pril-i-u/ à côté de */a'pril-e/; Cristina Florescu montre l'existence d'une variante */laks-i-a-/ à connotation basilectale à côté de la forme plus acrolectale */laks-a-/; Marta Andronache met en évidence un masculin originel, un féminin innovatif et un masculin restauré sous */pōnt-e/; et ainsi de suite (*cf.* Buchi / Schweickard à paraître).

De plus, la méthode comparative permet de reconstruire la stratification interne des variantes dégagées. Ce point est lié à la procédure ascendante de la méthode, qui doit étager les résultats pour construire leur étymon, tandis que la méthode descendante peut, selon une formule imagée de Jean-Paul Chauveau, les égrener sur le sol comme le Petit Poucet ses cailloux. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, dans l'article */ϕak-e-/, la seule analyse spatiale permet d'assigner la variante syncopée en proclise */ϕ-a-re/ à une strate plus récente du protoroman que */ϕak-e-re/.

5. Conclusion

En conclusion, je dirais qu'à côté de la philologie latine – soit que cette dernière s'intéresse aux textes littéraires, soit, comme les *Vulgärlateinische Alltagsdokumente* de Johannes Kramer (2007), qu'elle exploite des textes écrits dans une variété de latin que les travaux de Peter Koch et Wulf Oesterreicher nous invitent à décrire en termes d'«immédiat discursif»⁸ –, la reconstruction romane est en mesure d'apporter sa pierre, et même une pierre déterminante, à la connaissance du lexique du «latin global».⁹ La *latinità* ne saurait s'appréhender que par le recours conjoint aux deux voies d'approche: philologie *et* reconstruction linguistique. Pour reprendre les paroles d'Alberto Vàrvaro, le diasystème du latin est «una realtà unica osservata da due punti di vista diversi (in retrospettiva ed in prospettiva)» (Vàrvaro 2009: 602).

Références bibliographiques

- Andronache, Marta (2010): *Le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom): une nouvelle approche de l'étymologie romane*. In: *DR* 15, 129-144.
- Buchi, Éva (2010): *Pourquoi la linguistique romane n'est pas soluble en linguistiques idioromanes. Le témoignage du Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. In: Alén Garabato, Carmen / Álvarez, Xosé Afonso / Brea, Mercedes (edd.): *Quelle linguistique romane au XXI^e siècle ?* Paris: L'Harmattan, 43-60.
- (à paraître): *Where Caesar's Latin does not belong: a comparative grammar based approach to Romance etymology*. In: Oxford Research Archive (<http://ora.ouls.ox.ac.uk>). Oxford: University of Oxford.
- / Chauveau, Jean-Paul / Gouvert, Xavier / Greub, Yan (2010): *Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane: du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire*. In: Neveu, Franck *et al.* (edd.): *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*. Paris: Institut de Linguistique Française: 111-123 (<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010025>).
- / Schweickard, Wolfgang (2008): *Le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom): en guise de faire-part de naissance*. In: *Lexicographica* 24, 351-357.
- (2009): *Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire: du REW au DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman). In: Alén Garabato, Carmen / Arnavielle, Teddy / Camps, Christian (edd.): *La Romanistique dans tous ses états*. Paris: L'Harmattan, 97-110.
- (2010): *À la recherche du protoroman: objectifs et méthodes du futur Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. In: Iliescu, Maria / Siller-Runggaldier, Heidi / Danler, Paul (edd.): *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck, 3-8 septembre 2007)*. Vol. 6. Berlin / New York: de Gruyter, 61-68.
- (à paraître): *Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale: riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman). In: Boutier,

⁸ Cf. en dernier lieu Koch / Oesterreicher 2008: 2575 *et passim*.

⁹ Pour cette notion, que j'emprunte à Robert de Dardel, cf. en dernier lieu de Dardel 2009.

Le DÉRom en tant que tentative d'arrimage de l'étymologie romane à l'étymologie générale

- Marie-Guy / Hadermann, Pascale / Van Acker, Marieke (edd): *Variation et changement en langue et en discours*. Helsinki: Société Néophilologique.
- Celac, Victor / Buchi, Éva (à paraître): *Étymologie-origine et étymologie-histoire dans le DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman): *coup de projecteur sur quelques trouvailles du domaine roumain*. [In: volume de mélanges en l'honneur d'un collègue].
- Chambon, Jean-Pierre (2007): *Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives)*. In: *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 15, 57-72.
- (2010): *Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW*. In: Choi-Jonin, Injoo / Duval, Marc / Soutet, Olivier (edd.): *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*. Leuven / Paris / Walpole: Peeters, 61-75.
- (à paraître): *Étymologie lexicale, étymologie onomastique: quoi de neuf?* In: Casanova, Emili et al. (edd.): *Actes del 26é Congrès Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques (València 2010)*. Berlin / New York: de Gruyter.
- / Sala, Marius (edd.) (1998): *Tavola rotonda. È oggi possibile o augurabile un nuovo REW?* In: Ruffino, Giovanni (ed.): *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Centro di studi filologici e linguistici siciliani, Università di Palermo 18-24 settembre 1995)*. Vol. 3. Tübingen: Niemeyer, 983-1023.
- Dardel, Robert de (2009): *La valeur ajoutée du latin global*. In: *RLiR* 73, 5-26.
- Derksen = Derksen, Rick (2008): *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Lexicon*. Leiden / Boston: Brill.
- DÉRom = Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (edd.) (2008-): *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy: ATILF (<http://www.atilf.fr/DERom>).
- Florescu, Cristina (2009): *Limba română în Dictionnaire Étymologique Roman DÉRom* (< Romanisches Etymologisches Wörterbuch REW). In: Botoșineanu, Luminița et al. (edd.): *Distorsionări în comunicarea lingvistică, literară și etnofolclorică românească și contextul european*. Iași: ALFA / Asociația Culturală "A. Philippide", 153-159.
- Fox, Anthony (1995): *Linguistic reconstruction. An introduction to theory and method*. Oxford: Oxford University Press.
- Herman, Joseph (2001): *Linguistique comparée*. In: Holtus, Günter / Metzeltin, Michael / Schmitt, Christian (edd.): *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*. Vol. 1/2. Tübingen: Niemeyer, 704-718.
- Kluge = Kluge, Friedrich (²⁴2002 [¹1883]): *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Berlin / New York: de Gruyter.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (2008): *Comparaison historique de l'architecture des langues romanes*. In: Ernst, Gerhard et al. (edd.): *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*. Vol. 3. Berlin / New York: de Gruyter, 2575-2610.
- Kramer, Johannes (2007): *Vulgärlateinische Alltagsdokumente auf Papyri, Ostraka, Täfelchen und Inschriften*. Berlin / New York: de Gruyter.
- Matasović = Matasović, Ranko (2009): *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*. Leiden / Boston: Brill.
- Matisoff, James A. (2003): *Handbook of Proto-Tibeto-Burman. System and Philosophy of Sino-Tibetan Reconstruction*. Berkeley / Los Angeles / London: University of California Press.
- OED = Simpson, John Andrew / Weiner, Edmund S. C. (edd.) (1989² [1933¹]): *The Oxford English Dictionary* (20 voll.). Oxford: Clarendon.
- Piel, Josef Maria (1961): *De l'ancien REW au nouveau REW*. In: *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles* (Strasbourg, 12-16 novembre 1957). Paris: Éditions du CNRS, 221-239.

- Pokorny = Pokorny, Julius (1948-1969): *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. Berne / Munich: Francke.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm (³1935 [¹1911-1920]): *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Winter.
- Ross, Malcolm / Pawley, Andrew / Osmond, Meredith (1998-): *The Lexicon of Proto Oceanic*. Canberra: Pacific Linguistics.
- Schweickard, Wolfgang (2010): *Die Arbeitsgrundlagen der romanischen etymologischen Forschung: vom REW zum DÉRom*. In: *RomGG* 16, 3-13.
- Vaan = Vaan, Michiel de (2008): *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden / Boston: Brill.
- Vàrvaro, Alberto (2009): *Tra latino e lingue romanze. Gli studi di J.N. Adams sul latino e la linguistica romanza*. In: *RLiR* 73, 601-622.
- Völker, Harald (2010): *Edición de textos, hipertextos y lexicografía*. In: Iliescu, Maria / Siller-Runggaldier, Heidi / Danler, Paul (edd.): *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck, 3-8 septembre 2007)*. Vol. 6. Berlin / New York: de Gruyter, 383-395.